

PIERRE **DUPRAT**

Cuba

Road trip policier



libres d'écrire

© Pierre Duprat – 2017

ISBN (livre) : 978-2-37692-030-4

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-031-1

Corrections : Pierre Duprat

Mise en page : Libres d'écrire

Couverture : Libres d'écrire

Illustration de couverture : © Shutterstock

www.libresdecire.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PIERRE DUPRAT

Cuba

 libres d'écrire

DU MÊME AUTEUR

L'inconnue de la calanque

Libres d'écrire, Marseille, 2017.

Léa et Jules

Libres d'écrire, Marseille, 2017.

Le destin des Fabre – Tome 3 : Disparues

IS Edition, Marseille, 2015.

Le destin des Fabre – Tome 2 : Les Serments

IS Edition, Marseille, 2014.

Le destin des Fabre – Tome 1 : Un cadavre dans la garrigue

IS Edition, Marseille, 2013.

CHAPITRE 1

Je me présente, je m'appelle Jimmy. Jimmy Beaulieu. Je suis né en 1972, ce qui me fait donc quarante ans. C'est un fait, j'ai toujours été reconnaissant envers mes parents pour m'avoir attribué ce prénom «à l'américaine», car au collège, à cette époque (*c'était bien avant la recrudescence de l'américanisme et des Kevin, Mickael, Dylan et autres*) cela m'a été d'un grand secours pour combattre ma timidité malade. À une époque où les Pierre, Paul et Jacques se trouvaient sous tous les cailloux de la cour de récréation, se prénommer Jimmy fut pour moi un avantage indéniable. Peut-être que les filles voyaient en moi le mauvais garçon, le «bad boy» des films d'actions outre-Atlantique qui ravageaient nos écrans de cinéma pendant mes années collégiennes et lycéennes. Ce prénom agissait comme un aimant. Rajoutez à cela un physique pas trop ingrat, et pendant les interclasses, les filles de mon âge gravitaient autour de moi comme des mouches sur de la confiture. J'ai donc fatalement attrapé Alice dans mes filets et nous sommes sortis ensemble. Puis nous avons couché ensemble. Et ainsi de suite jusqu'à notre mariage, alors que je n'avais que vingt ans. Nous avons filé le parfait amour, mais aujourd'hui notre vie de couple avait bien changé. Je pourrais même dire : radicalement changée.

Tout en conduisant ma BMW gris métal (*je la voulais blanche, et j'ai passé l'été précédent à chercher, mais il avait été impossible d'en dénicher une d'occasion. À croire que désirer une voiture de cette couleur égalait à décrocher la lune!*), je sens la rage poindre en moi. Une rage sourde et puissante dont je ne doute pas que le pouvoir de destruction dépasse tout ce que j'ai pu imaginer jusqu'ici. Elle arrive au galop, un galop que rien ne réussira à arrêter tant elle a été contenue, bridée. Maintenant qu'elle s'est libérée, je la laisse sciemment m'envahir dans une volupté malsaine et cela me plait, car enfin je réagis. Puis il y a la frustration. Cette frustration permanente qui me tenaille depuis des mois et si j'y réfléchis sérieusement, si je force ma mémoire à opérer un retour en arrière, je m'avouerais enfin que cet état perdure depuis peut-être, que dis-je, certainement, plusieurs années.

Plusieurs années où les câlins, les mots doux, les attentions se sont espacés en intervalles de plus en plus longs. Cette impression de quémander quand j'ai envie de faire l'amour et que je vois aux réactions d'Alice, que cela ne l'emballe pas vraiment. Au bout du compte, si j'arrive à tirer un coup en vitesse, je m'en sors bien. À la longue, même ces rapports minables, insipides, plus enclins à créer un malaise plutôt que du bien-être, sont devenus inexistantes, écartés par moi-même pour ne pas surenchérir dans ma détresse sentimentale. Logiquement, notre relation s'est distendue jusqu'à l'extrême et nous sommes passés du statut de couple à celui de colocataires. J'ai bien tenté de me rapprocher d'elle en essayant d'être plus attentionné, affectueux... mais en vain. Nous dormons ensemble, mangeons ensemble, promenons ensemble et quand j'arrive à me coller à elle, l'envie est unilatérale.

Du grand amour qu'elle a été pour moi, seule une ombre en subsiste dans mon esprit. Souvent, j'ai cherché à comprendre pourquoi et comment la situation s'est dégradée à ce point. L'ennui? La lassitude? OK! Cela fait vingt ans que nous sommes mariés, mais nous sortons régulièrement dans la semaine, aimons la danse tous les deux et d'un niveau plutôt aisé, profitons bien des bonnes choses de la vie. Bref, on ne se prive de rien et on ne s'ennuie pas. Alors? La faute à son état d'esprit. Pas à moi. À elle. Voilà la vraie raison. Toujours cette manie de dire qu'elle se trouve grosse, qu'elle ressemble à une truie, qu'elle vieillit.

Alors que son corps de quarante-deux ans est encore parfaitement capable de provoquer tout un tas de pensées lubriques dans les cerveaux de la gent masculine. L'art et la manière de se rabaisser chaque jour, chaque heure, chaque minute... Ainsi est la maladie des femmes de ce siècle. «J'suis moche! J'suis trop grosse! J'suis toute ridée!» Et de ce fait, de fils en aiguille, il est devenu impossible de la toucher tant elle refuse l'idée de sa soi-disant décadence physique. De toute évidence, j'appelle ça de l'autodestruction. Comment se flinguer avant l'heure !

J'ai vainement tenté de la dissuader, de lui enlever ces pensées farfelues de la tête. Tous les jours, pour ainsi dire. Le matin quand elle se lève, qu'elle se regarde dans le miroir en pieds, puis qu'elle court dans la salle de bain pour apprécier les quelques grammes perdus pendant la nuit. Au fil des mois, j'en ai eu ras le bol d'entendre toujours cette rengaine avant même d'avoir pris mon bol de café. Elle a cette vision d'elle ancrée dans la tête et c'est terminé. J'ai jeté l'éponge, cessé un combat perdu d'avance et la frustration a commencé à m'envahir.

Et soudain, cette garce qui me pleure à tout bout de champ qu'elle ne peut plus se foutre à poil devant un mec, là voilà qu'elle fricote avec un bellâtre sorti de nulle part. Elle me joue l'acte II de la scène IV. À moi! Et cette conne baise avec un autre. Je l'ai appris fortuitement lorsque mon pote m'a dit la dernière fois que je l'ai eu au téléphone :

«Frangin, j'ai vu ta femme avec un type. Ils s'embrassaient au coin d'une rue et sont entrés dans un hôtel Ibis. À mon avis, tu devrais lui parler et régler ça. On se connaît depuis trop longtemps pour que je ferme ma gueule et qu'elle continue à te prendre pour un con».

J'imagine les pires abjections et je crois devenir fou. Peut-être que ce type lui fait des trucs qu'elle n'a jamais voulu faire avec moi? Cette seule pensée me rend pratiquement hystérique. Sans parler des choses « banales » telles que visualiser le sexe de cet abruti dans la bouche de ma femme, qui s'en délecte en poussant de petits gémissements. Tout ceci m'est insupportable et je ne peux laisser passer cet affront.

D'abord et avant tout, avant d'engager un processus qui nous conduira droit à la catastrophe, je me dois de vérifier si ce que mon pote m'a rapporté est vrai. Le bénéfice du doute peut jouer en la faveur de ma

femme. Les chances pour qu'il se soit trompé de personne? Quasi nulle! C'est un ami de longue date qui vient régulièrement à la maison boire une bière ou manger une pizza. Nul doute qu'il connaît très bien Alice et qu'il sait la reconnaître dans la rue s'il la voit. Non, mon pote est une valeur sûre et son témoignage fiable à quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Reste à mettre la main sur la preuve ultime. Le petit, l'infime, un pour cent manquant. Mais comment faire?

Les questions tourbillonnent dans ma tête. Au plus il y en a, moins j'arrive à réfléchir. J'ai l'impression que toutes ses interrogations frappent l'intérieur de mon crâne et se répercutent à l'infini. Un peu comme ces balles magiques que je possédais dans les années soixante-dix alors que je n'étais qu'un gosse, vraiment casse-cou. Ces balles en gomme extra dure, multicolore qu'il suffisait que tu lances un peu fort contre le sol pour qu'elles bondissent interminablement à des hauteurs improbables en prenant appui sur tout ce qui se trouvait sur son passage. Puis quand tu la prenais dans la bouche parce que tu étais planté comme un con à la regarder frapper les murs de ta chambre, là, tu pleurais en maudissant ces foutus Chinois qui avaient encore inventé une saleté de merde. Les questions que je me pose, c'est pareil : je suis resté de marbre, spectateur d'une situation qui empirait, et maintenant ces fameuses questions, je me les reçois en pleine poire.

Et elles m'arrachent la tête.

Je prends conscience que je suis arrivé devant chez moi. Je gare la voiture sur la placette gravillonnée et coupe le moteur tout en regardant l'heure machinalement : vingt et une heures.

Je me perds, les yeux dans le vague. J'écoute la radio qui diffuse les derniers accords de « *house of a rising sun* » des *Animals*. Une chanson que j'ai toujours adorée. Pourquoi? Je n'en sais trop rien. La mélodie? La voix poignante d'*Eric Burdon*? Sûrement les deux combinés. Il y a des trucs, comme ça : on ne comprend pas trop d'où ça vient, mais c'est en toi et point barre!

La voix nasillarde du speaker me ramène dans le monde des vivants. Je coupe le contact entièrement et la radio s'éteint, entraînant un silence pesant. Il fait nuit noire sur la place, mais j'arrive à percevoir la silhouette

massive de la maison. J'aime cette vieille bâtisse d'un autre siècle, aux murs de pierre épais, achetée deux ans plus tôt avec ma future ex-femme. Cette baraque m'a conféré jusqu'à présent un sentiment d'invulnérabilité, la sensation d'être intouchable d'une manière ou d'une autre, d'indestructibilité. Peut-être parce que je me crois aussi solide qu'elle. En fait, les derniers événements viennent de me prouver le contraire : je suis bien comme monsieur tout le monde. Et ce, depuis des années...

Je me penche légèrement en avant pour regarder les fenêtres à l'étage. De la lumière filtre au travers des volets de la chambre.

Vingt et une heures et déjà au lit ? Hummm... La journée a dû être chargée...

Je lâche un soupir et ouvre la portière. Je frissonne, surpris par le froid de la nuit d'hiver et le vent qui me cingle les joues. Je m'aperçois que les feuilles de platanes tourbillonnent autour de la voiture et menacent d'en envahir l'intérieur. Je m'extirpe rapidement de l'habitacle tout en bougonnant :

Maudit mistral!

Je m'avance vers le portillon de métal et tourne la poignée, en vain. Il est probablement verrouillé à double tour comme Alice a l'habitude de le faire. Les *homejacking*, en recrudescence, sont une de ses grandes frayeurs.

Et merde, té!

J'enfonce la main dans la poche de mon jean à la recherche de la grosse clé. Le vent pénètre sous le léger blouson de cuir et me congèle la poitrine.

Putain! Mais c'est la fin du monde!

Je me remémore le débat sur le réchauffement climatique entendu à la radio quelques heures plus tôt.

Et dire qu'il y a des abrutis qui disent que la planète devient de plus en plus chaude! Qu'ils viennent ici, ils verront bien!

J'ai parfaitement conscience de la stupidité de ma réflexion. Je sais comme tous ceux qui ont les yeux ouverts que la Terre est en train de mourir. Oh, je n'en verrais pas la fin, mais cela arrivera bien un jour ou

l'autre. Et puis râler contre les éléments me fait du bien. Ça ne sert à rien, mais ça soulage. Après tout, *marronner* est (hormis le rire) le propre de l'homme. Et plus particulièrement du spécialiste dans le genre : le français. Alors, un marseillais! Autant dire que je suis un pro de la chose. Un expert en «*râlage*».

J'arrive enfin à me saisir du précieux sésame et l'insère dans la serrure. Le portillon s'ouvre sans bruit et me laisse le passage. Moins de trente secondes plus tard, je suis chez moi, à l'abri.

La maison est plongée dans le noir et aucun son ne filtre de l'étage. J'y monte directement, sans courir par la case cuisine. J'ai pris l'apéro au boulot, avec les collègues, et de toute façon, la colère m'a coupé l'appétit. Je m'arrête sur le seuil de la chambre. Alice, ma chère femme, est dans le lit, un bouquin à la main. J'envoie une pique, histoire de la titiller un peu.

— Déjà couché? T'es malade ou quoi?

Elle baisse son livre et détourne les yeux vers moi.

— Quand tu pars le matin, range au moins le bordel que tu laisses. *Je suis pas ta boniche à toujours passer derrière toi!*

Je la considère légèrement incrédule.

— Quel bordel?

— La méridienne! C'est toi qui l'utilises, le soir pour regarder la télé? Et bien quand tu vas te coucher tu la remets un peu en ordre. Les coussins par exemple. Tu tapotes, tu sais? Et tu les places correctement.

— Quoi? Tu me fais un flan pour ça? Là, maintenant?

— Oui! ça me gonfle de toujours répéter les choses trente-six fois.

La tempête gronde à l'extérieur, mais elle ne va pas tarder à éclater à l'intérieur.

— Et quand je ramasse tes cheveux qui traînent de partout? Tu crois que ça me gonfle pas de m'en foutre plein les doigts dès que je pose les mains quelque part?

— Ne cherche pas d'excuses bidon! On ne parle pas de ça!

— À bon? Donc tu peux te permettre de faire des réflexions, mais toi, tu dois être exemptée de tous reproches? Madame parfaite!

Je vois la discussion s'envenimer et les insultes ne vont pas tarder à fuser. Le phénomène devient, hélas, de plus en plus fréquent.

Alice rejette la couette sur ses jambes et se lève du lit. D'un geste rageur, elle empoigne son coussin.

— De toute manière, ça fait des années que tu me pourris la vie! En fait, tu me gâches l'existence!

Je ricane.

— Pourquoi, tu crois que tu ne me fatigues pas avec tes TOC? Toujours à être derrière mon dos pour vérifier si j'ai bien essuyé la douche, à me traquer pour voir si j'ai bien remis chaque chose à sa place exacte...

Son visage se transforme sous l'effet de la haine.

— Tu me dégoûtes! Je ne peux plus te supporter!

— C'est ça! Casse-toi! Comme ça, tu fermeras ta gueule!

Elle me fonce dessus en faisant mine de vouloir me cogner. Je lui saisis le bras et la repousse violemment sur le lit.

— T'es qu'une trainée! Tu te fais baiser dans mon dos! T'as qu'à aller le rejoindre! Il me débarrassera de toi et j'aurai enfin la tranquillité que je mérite!

Elle ne répond pas à l'accusation. Je sais? Tant mieux! Que j'aille me faire voir!

Je la regarde se redresser et marcher devant moi pour gagner la petite chambre qui jouxte ce qui a été par le passé, la chambre nuptiale. Elle s'arrête soudain et fait volte-face.

— Tu penses que tu auras la paix? Si on divorce, je te ferai des misères jusqu'au bout!

Je la repousse une deuxième fois.

— Allez! C'est bon! Casse-toi et ne m'emmerde plus! Va dormir!

Alice rentre dans la pièce d'à côté et en ferme violemment la porte. J'entends les ressorts du vieux sommier qui s'affaisse, puis le silence retombe dans la maison.

Je reste debout sans bouger pendant quelques secondes. La situation est devenue explosive, comme ça, sans raison, en un claquement de doigts. À chaque fois c'est pareil : un sujet banal réussit à se transformer en une guerre ouverte dans laquelle tous les coups et tous les mots sont permis. Du moment que ça fait le plus de mal possible à l'autre, tout est bon. Au fond de moi, je me sens mortifié par tous ces drames quotidiens. Pas une seule journée où une dispute n'éclate, violente. Mais comment en sommes-nous arrivés là? La question restera certainement sans réponse à tout jamais.

Je me déshabille et me contemple dans le miroir du dressing. Je me trouve toujours beau gosse et mon corps n'est pas encore trop déformé par le poids des ans. Une tête aux cheveux châains assez courts (*j'ai toujours détesté cette mode des cheveux longs pour les mecs. Je trouve que ça fait vraiment crade*), un visage orné de deux yeux malicieux d'un marron virant sur le vert en période estivale, et séparés par un nez fin et droit. D'une corpulence que je juge «normale» du haut de mon mètre soixante-seize me permet de choisir mes habits en taille «L». Du mouvement au boulot et un petit jogging régulier me gardent dans une forme physique acceptable. Satisfait par l'image que me renvoie la glace, je m'allonge sous la couette et apprécie cet instant voluptueux dans la vie de tout un chacun : quand tu te fous au pieu après une journée cauchemardesque, c'est le pied. Je tends le bras sur le côté droit et touche le drap déserté : il est chaud. La chaleur corporelle de ma femme que je ne sens plus que de cette manière. Machinalement, j'éteins la lampe de chevet et me retourne vers son côté. Le sommeil ne vient pas et il est même très loin de s'emparer de moi. Je réfléchis à cette situation qui perdure et devient intenable pour tous les deux et inévitablement, je sens la haine qui m'envahit de nouveau, pour autant qu'elle m'ait quitté. Je rêve d'une autre vie, de nouveaux horizons. Une existence où je n'aurais pas besoin de planifier quoi que ce soit et où je ne devrais m'inquiéter de rien. Le paradis, quoi. Mais une telle vie n'existe pas.

Dans ce monde, du moins.

Redescends sur terre, mon grand. Changer du tout au tout, tu es en mesure d'y arriver. Tu as un peu de ronds à gauche, de quoi te permettre d'assurer quelques mois. Mais avant, il faut que tu fasses payer cette emmerdeuse de tout ce qu'elle mérite. Après, tu pourras te tirer tranquille! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui faire endurer?

Mon sentiment de haine s'intensifie. Je me tourne et me retourne dans le lit en proie à une indescriptible colère.

Je vais m'en débarrasser! Définitivement! Je la bute et je me casse dans un trou perdu! Oui! C'est ça! Ou alors je le fais faire. Je connais quelques gars qui en seraient capables.

Je me débats encore avec les draps. Ma conscience me torture, mais la haine que j'ai envers Alice ressort de plus belle et prend aisément le dessus. La vision de toutes ces années gaspillées m'enrage.

Si je fais ça, les flics ne tarderont pas à remonter jusqu'à moi et à me coffrer! Si c'est le type qui se fait coincer, sûr qu'il me balancera pour une remise de peine. La fameuse loi du silence n'est qu'un leurre. Ce genre de mec n'a aucune putain de morale! Comme moi d'ailleurs, en ce moment! Non, il faut que je le fasse moi-même et que suivant la formule habituelle, ça ait l'air d'un accident. Et pour que ça fasse encore plus vrai, je dois obligatoirement foutre ma vie en danger moi aussi.

Je me positionne sur le dos et rouvre les yeux en direction du plafond.

Un accident de voiture. Y'a que ça! Je me plante en voiture bien comme il faut. Si elle n'a pas sa ceinture, elle est morte! À part des reproches, personne ne pourra rien prouver et puis le pauvre veuf éploré que je serai filera chercher un peu de réconfort à l'autre bout du monde.

Un petit sourire s'affiche sur ma figure.

Au bout du monde. Mais où?

Je cesse de m'agiter une poignée de secondes.

Cuba! C'est là que je vais atterrir! J'ai toujours eu envie de connaître cette putain d'île! Ensuite? On verra bien!

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

Du même auteur.....	4
Chapitre 1.....	5
Chapitre 2.....	14
Chapitre 3.....	26
Chapitre 4.....	36
Chapitre 5.....	47
Chapitre 6.....	58
Chapitre 7.....	69
Chapitre 8.....	80
Chapitre 9.....	90
Chapitre 10.....	101
Chapitre 11.....	111
Chapitre 12.....	122

Chapitre 13.....	132
Chapitre 14.....	143
Chapitre 15.....	154
Chapitre 16.....	164
Chapitre 17.....	175
Chapitre 18.....	187
Chapitre 19.....	198
Chapitre 20.....	209
Chapitre 21.....	220
Chapitre 22.....	232
Chapitre 23.....	243
Chapitre 24.....	257
Chapitre 25.....	269
Chapitre 26.....	280
Chapitre 27.....	291
Chapitre 28.....	301
Chapitre 29.....	312
Chapitre 30.....	324
Chapitre 31.....	335
Chapitre 32.....	345
Épilogue.....	349
À propos de l'auteur.....	356
Ce livre vous a plu ?.....	360
Découvrez nos autres livres.....	361

CE LIVRE VOUS A PLU ?

Aidez-nous à le faire connaître en prenant deux minutes pour laisser un commentaire sur le site Internet de la librairie où vous avez acheté le livre.

Grâce à ces quelques mots qui font toujours plaisir, vous aidez les auteurs indépendants et contribuez aussi à convaincre d'autres lecteurs de découvrir le livre et l'auteur.

D'avance merci pour votre aide !

**DÉCOUVREZ NOS AUTRES LIVRES
SUR NOTRE CATALOGUE EN LIGNE !**

WWW.IS-EBOOKS.COM

— **Thrillers**

— **Romance**

— **Faits de société**

— **Science-fiction**

— **Polars**

Soutenez les libraires en commandant votre livre chez eux, c'est le même prix !